Découverte de peintures murales médiévales dans l'église de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz

Jacques Lapart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10677>

DOI : 10.4000/insitu.10677

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jacques Lapart, « Découverte de peintures murales médiévales dans l'église de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz », *In Situ* [En ligne], 22 | 2013, mis en ligne le 28 octobre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10677> ; DOI : 10.4000/insitu.10677

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Découverte de peintures murales médiévales dans l'église de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz

Jacques Lapart

- 1 En novembre 2006, des travaux non contrôlés ont mis au jour des peintures murales médiévales de grand intérêt sur la deuxième travée du mur nord.
- 2 Une visite sur place avec M. Olivier Poisson, inspecteur général des Monuments historiques, M. Bertrand Ducourau, conservateur du patrimoine (Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées) et M. Dupuy, maire de la commune, eut lieu le mercredi 6 décembre 2006. Il fut convenu de demander à trois restaurateurs reconnus de passer sur les lieux pour examiner et chiffrer les mesures de conservation et de restauration. Avant ces interventions, il est néanmoins possible de proposer une lecture et une interprétation des peintures ainsi dégagées.

L'histoire du village de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz¹

- 3 La commune actuelle, qui recouvre environ 1 000 hectares, comprend sur la rive gauche, la vallée de la rivière Arratz et un terroir de collines peu élevées (**fig. n°1**).

Figure 1

PLAN CADASTRAL DU VILLAGE DE SAINT-ANTOINE-PONT-D'ARRATZ.

PHOT. LAPART, J. © JACQUES LAPART.

- 4 Le peuplement ancien est rare ou mal connu. Au sud-ouest du village, près de la ferme Saint-Martin, une étudiante a recueilli des tessons de céramiques rouges et noires ainsi que des ossements considérés comme humains, mais aussi une tradition orale qui situerait là une chapelle, un cimetière et un hameau². Aucune datation précise n'est fournie. Le même auteur signale qu'une chapelle aurait existé au lieu-dit Saint-Jean entre Perroulin et Routole.
- 5 Plus sûrement, un établissement antique a été signalé autrefois par Mary Larrieu-Duler au lieu-dit Béraud, à environ 1,5 km au nord-ouest du village, sur le versant d'un coteau, dans une parcelle appelée Pelou³.
- 6 Avant le milieu du Moyen Âge, le secteur semble avoir été peu habité. La traversée de la région par les pèlerins a modifié la situation. Ils suivaient la *via podensis* venant de Moissac et Auvillar vers Lectoure et Condom. À distance régulière, des gîtes d'étape offraient une paille et un peu de soupe parfois tous les cinq kilomètres⁴. En Gascogne, le franchissement des rivières souvent grossies par les intempéries de l'hiver et du printemps, pouvait présenter quelques risques.
- 7 Vers la fin du XII^e siècle, les Antonins auraient créé un petit hôpital près d'un pont sur la rivière Arratz. Un siècle avant, l'ordre religieux de Saint-Antoine de Viennois avait été fondé pour lutter contre l'ergotisme, intoxication alimentaire provoquée par l'ergot du seigle appelée « mal des ardents » ou « feu de saint Antoine ». Les religieux de l'ordre accueillirent les malades puis les pèlerins. Ils s'installèrent à Toulouse puis en région gersoise, à Pujaudran, à Monlezun-Pardiac, sur le chemin de pèlerinage appelé voie de Provence et à Saint-Antoine sur la voie du Puy⁵. L'ordre est composé de laïques et la paroisse est desservie par des vicaires nommés par l'évêque de Lectoure.

- 8 En 1204, la femme de Gaillard d'Ascor leur donne sa seigneurie de Cazals jouxtant l'hôpital. C'est donc à partir de ce moment-là qu'un petit village va se structurer et se développer avec l'établissement d'une commanderie, d'une église, d'un hôpital et le regroupement de la population qui en 1493 comptait une cinquantaine de familles.
- 9 Le village semble s'être organisé le long d'une rue centrale unique. Au nord, elle aboutissait à une porte fortifiée qui s'appuie toujours sur la commanderie, aujourd'hui propriété privée⁶, qui est un ensemble imposant et bien conservé. Les maisons suivent ensuite l'alignement de la muraille et leur mur extérieur participait à la défense, mais à l'intérieur du petit village l'église, dont le mur nord semble porter encore des traces de crénelage, devait être également fortifiée.

L'église de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz

- 10 L'église a un plan rectangulaire partagé en six travées terminé par un chevet plat avec deux chapelles latérales dédiées à la Vierge et à saint Blaise⁷. C'est semble-t-il, le plan d'origine. À l'extérieur, on remarque un bel appareil moyen de pierre de taille, très homogène au nord, à l'ouest et au sud, mais à l'est il y a eu des reprises et notamment sur les contreforts. Au nord, une petite porte devait donner l'accès au cimetière.
- 11 À l'ouest, la première travée a été isolée postérieurement et partagée en trois parties, une entrée, une chapelle des fonts baptismaux et une remise.
- 12 Si le mur ouest présente un clocher-mur traditionnel, le portail d'entrée est assez exceptionnel avec des voussures en plein cintre de tradition romane et un tympan découpé de lobes outrepassés marqués par les souvenirs de l'art arabe du nord de l'Espagne⁸. De part et d'autres, les chapiteaux correspondent par leurs feuillages réalistes à des productions plus classiques de l'époque gothique.
- 13 Pour Christophe Balagna, « la nef et les chapelles sont relativement homogènes. Les supports sont des pilastres prismatiques qui reçoivent la retombée du doubleau et des nervures aux angles abattus⁹ ». Le décor sculpté se retrouve sur les tailloirs et sur les culots avec des motifs géométriques, végétaux ou des personnages.
- 14 À partir d'un plan d'origine, l'édifice a fait l'objet de travaux dans la seconde moitié du XV^e siècle soit l'édifice n'était pas terminé soit il avait subi des dégâts durant la guerre de Cent Ans. De la seconde moitié du XV^e siècle au début du siècle suivant avant les guerres de Religion, les édifices religieux sont partout en Gascogne l'objet d'importants travaux de reconstruction¹⁰ et/ou d'embellissements¹¹ et notamment en Lectourois¹².
- 15 Par la suite, son histoire est particulièrement mal connue en dehors de réparations importantes réalisées à l'église et au clocher en 1623 et qui ont peut-être affecté le chevet et les contreforts. Mais il s'agit peut-être d'un travail plus tardif : dans sa monographie manuscrite écrite en 1889, l'abbé Cazauran écrit, mais sans donner de références, que le chevet date du XVIII^e siècle et répète deux fois la date de 1762¹³. Cette période de travaux est surprenante car la commanderie est alors en pleine décadence et en 1776 l'ordre est supprimé par le pape et les biens confiés aux chevaliers de Malte.

Les peintures murales de l'église Saint-Antoine-Pont d'Arratz

- 16 En entrant dans l'édifice, on remarque un grand décor peint réalisé à la fin du XIX^e siècle sur l'ensemble des murs avec notamment de grandes surfaces ocre rouge striées de coupes de fausses pierres.
- 17 Les peintures découvertes en novembre 2006 se situent sur le mur nord de la nef, en entrant à gauche dans la troisième travée. Sur le même côté, dans la travée précédente, l'installation d'un grand décor encadrant le monument aux morts 1914-1918 a probablement détruit le décor ancien. En face, il est probable que le mur sud porte aussi des décors peints anciens ainsi que les deux chapelles. Dans le chevet, sous le décor peint du XIX^e siècle qui s'écaille, on voit apparaître des peintures murales figurant de grandes draperies appartenant sans doute au siècle précédent.
- 18 En l'état actuel de leur dégagement et en attendant consolidation, fixation et restauration qu'on souhaite rapide, la description ci-dessous veut aider à la compréhension du décor visible en attendant des recherches complémentaires notamment dans le domaine stylistique lorsque la lecture sera plus précise.
- 19 Au premier abord, on constate, ce qui est original et assez rare, l'existence de deux couches de peintures murales. La plus récente, sans doute de la seconde moitié ou de la fin du XV^e siècle, occupe les deux tiers de la partie haute tandis que la plus ancienne, attribuable au XIV^e siècle, peut se voir dans la partie inférieure là où le dernier registre du XV^e siècle semble avoir été gratté.

Description de la peinture la plus récente, sans doute de la fin du XV^e siècle

- 20 Cette peinture, conservée sur les deux tiers supérieurs de la paroi, divisée en panneaux et en trois registres superposés, illustre la vie de saint Blaise auquel la chapelle nord de l'église était autrefois dédiée. On retrouve des scènes décrites dans la *Légende dorée*.

Figure 2

VUE D'ENSEMBLE DES PEINTURES.

PHOT. MOULIN, PASCAL. © PASCAL MOULIN.

- 21 **3^e niveau supérieur**, en haut : partie difficile à photographier, encore assez sale et sombre (**fig. n°2** vue générale) :
- 22 Encadrée par deux écoinçons où figurent des anges, la scène montre *la comparution de Blaise* devant le gouverneur ; au temps de la persécution de Dioclétien, il arrive entouré de fidèles.
- 23 Le texte en occitan indique¹⁴ : *COM LEMPERADO MADEOSIEN FENC BOTA SAN BLASI EN PRESO PERCO QUE NO BOLOC SENSE (CENPSA) LA FE*
- 24 ...l'empereur Madeosien (?) veut mettre saint Blaise en prison parce qu'il ne voulait pas renoncer à sa foi.
- 25 **au 2^e niveau**, dans la moitié gauche (**voir fig. n°2**), belle représentation de la scène bien connue du pourceau restitué : une veuve n'avait pour seule richesse qu'un pourceau qu'un loup dévora. Saint Blaise intervint et le loup rendit le jeune porc.
- 26 *COM LOLOP EM PORTABO LOU PORC A UNO FEMNO... SANT BLASI COMMANDEC A LOLOP QUE LENTORNEC*
- 27 ... le loup emportait le porc d'une femme... saint Blaise lui commande de le rendre...
- 28 Ensuite à droite (**voir fig. n°2**), saint Blaise est emprisonné par le gouverneur. La veuve sacrifie son animal et offre au saint dans sa prison, la tête de l'animal déposée sur un plateau en guise de nourriture.
- 29 Inscription :
- 30 (*manque*) *QUE SAN BLASI ERO EN PRESO E LO PORTEC LO CAP DEL PORC*
- 31 ... saint Blaise est en prison et elle lui porte la tête du porc

- 32 **au 1^{er} niveau : (voir fig. n°2) le martyr des peignes de fer** : le saint, à moitié nu, est attaché à un arbre ; un bourreau va lacérer ses chairs avec un peigne de fer. Deux autres hommes s'apprêtent à en faire autant.
- 33 Dans la partie droite (**voir fig. n°2**) figure une procession composée de deux femmes, les mains jointes, saint Blaise, un autre homme. Il s'agit peut-être d'une scène dans laquelle le saint et des femmes sont conduits vers un lieu de sacrifice.
- 34 Il manque le dernier martyr de saint Blaise qui devait se trouver au-dessous ; il ne reste qu'une petite partie de l'inscription :
- 35COM.FEC COSE SAN BLASI E LO SEGNEC...
- 36 *comment il a fait cuire saint Blaise et l'a saigné*

Description de la peinture la plus ancienne, sans doute du XIV^e siècle

- 37 Conservée en partie basse, au centre de la paroi, c'est la peinture la plus fragile, la plus mal conservée, parfois en partie effacée : (**voir fig. n°2**).
- 38 Il est possible néanmoins d'identifier *le combat de saint Georges contre le dragon*. La scène se serait passée à Sichra en Libye. Un dragon caché dans un étang exigeait des habitants en guise de repas la remise de brebis puis celles-ci venant à manquer, les jeunes gens de la ville. Un jour le sort tomba sur la fille du roi. Effrayée, elle se trouvait au bord du lac lorsque saint Georges passant à proximité lui conseilla de s'enfuir tandis qu'il attaquait de sa lance le dragon sortant de l'eau. Il demanda ensuite à la jeune fille de passer sa ceinture au cou du dragon qui par miracle se mit à la suivre comme un petit chien.
- 39 Malgré les usures, on reconnaît la fille du roi, superbement vêtue qui tient le dragon en laisse. Georges et le cheval sont un peu moins visibles. À l'arrière, apparaît un important décor architectural avec la ville et le palais d'où les habitants et notamment le roi assistent à la scène.
- 40 **Entre les deux registres**, à droite figure une petite scène (**voir fig. n°2**) peu lisible dont on ne sait à quelle vie de saint elle appartient.
- 41 Si elle se rattache à la vie de saint Blaise, il s'agit peut-être du passage dans lequel les femmes demandent que les statues des dieux païens soient lavées dans un étang où elles périssent par miracle.
- 42 Si c'est une peinture plus ancienne, il s'agit de la scène précédant l'intervention de saint Georges, dans laquelle des jeunes gens sont emportés dans le fond de l'étang par le dragon.
- 43 La restauration permettra certainement de trancher cette hésitation.
- 44 En dessous des peintures, se trouve un aménagement en creux dans le mur (**voir fig. n°2**) correspondant vraisemblablement à un enfeu dont le fond porte encore des traces anciennes de peintures murales.
- 45 Après les interventions des restaurateurs, il conviendra d'examiner en détail les peintures pour entreprendre une étude stylistique et rechercher des comparaisons avec les autres peintures murales connues à ce jour en Aquitaine.

- 46 Sur les piliers et les nervures se trouve encore le décor peint à l'huile de couleurs vives de la fin du XIX^e siècle (**voir fig. n°2**).
- 47 En bas, sur plus d'un mètre de hauteur, un enduit au ciment a été appliqué à la fin du XX^e siècle (**voir fig. n°2**).
- 48 En l'état actuel de la recherche, les peintures découvertes à Saint-Antoine-Pont-d'Arratz constituent un ensemble spectaculaire et passionnant par la superposition de deux décors peints d'époques différentes mais aussi par le bel état de conservation de la partie la plus récente figurant la vie de saint Blaise. Les tracés sont le plus souvent bien conservés et la palette chromatique d'une grande richesse. La découverte de nouvelles peintures murales anciennes sur le mur d'en face et dans les chapelles paraît tout à fait probable. Le décor sans doute plus récent du chœur mériterait lui aussi dégagement et restauration.
- 49 Outre l'intérêt historique, l'ensemble pourrait constituer un bel attrait touristique pour ce beau village en cours de réhabilitation.

NOTES

1. - CODORNIU, C. « Notice sur Saint-Antoine de Pont d'Arratz ». *Revue de Gascogne*, 1895, p. 81-89 et p. 339-354 ; LAMAZOUADE, Abbé. « La commanderie de Saint-Antoine Pont-d'Arratz d'après des documents inédits ». *BSAG*, 1908, p. 27-34 ; DUPUY, Jean. « Monographie de Saint Antoine ». Dans COURTÈS, G. (dir.). *Communes du département du Gers, tome 2 arrondissement de Condom*. Auch, 2004, p. 282-283.
2. - MONDIN, Marie-Line. *L'occupation du sol au Moyen Âge dans le canton de Miradoux (Gers)*. Mémoire de maîtrise, Toulouse, 1991-1992, p. 115.
3. - LAPART, Jacques et PETIT, Catherine. *Carte archéologique de la Gaule 32-le Gers*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, ministère de la Culture, 1993, p. 249.
4. - LOUBÈS, Gilbert. « Routes de la Gascogne médiévale ». Dans *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps modernes*. Deuxièmes Journées internationales d'Histoire (20-22 sept. 1980). Auch : Centre culturel de l'abbaye de Flaran, 1982, p. 33-55.
5. - LOUBÈS, Gilbert. « Aspects religieux du Moyen Âge gascon ». Dans FERA, Pierre Léon (dir.). *Pays du Gers, cœur de la Gascogne*. Pau : SNDRE, 1988, tome 1, p. 353 et 365.
6. - Longtemps propriété de Roland Bierge (Boucau-1922-Saint-Antoine-1991) peintre de nus, de paysages et de natures mortes, lithographe figuratif postcubiste puis abstrait ; chef des décors de la Comédie française, il exécute le plafond de l'Opéra de Paris d'après une maquette de Chagall. Voir Bénézit, 1999, t. 2, p. 301 ; *Le Gers, dictionnaire biographique de l'Antiquité à nos jours*, COURTÈS, G., dir. Auch : Société archéologique du Gers, nouvelle édition, p. 57.
7. - En 1888, la chapelle du Nord était dite de saint Joseph ou de saint Blaise, autrefois de saint Maur et de saint Blaise. Voir CAZAURAN, Abbé. *Monographies paroissiales*, manuscrit, archives diocésaines. Auch, exemplaire dactylographié, p. 725.
8. - MESPLÉ, Paul. « L'église Saint-Antoine-de-Pont-d'Arratz ». *Sites et Monuments du Lectourois*. Auch, 1974, p. 320-321.
9. - BALAGNA, Christophe. *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*. Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le-Mirail, 2000, dactylographié, p. 680-685.

10. - LASSURE, Jean-Michel. « L'architecture gothique dans le Gers ». Dans *Pays du Gers, cœur de la Gascogne*. Pau : SNDRE, 1988, tome 2, p. 866-868.
11. - Très bel exemple de peintures murales de même époque. Voir LASSURE, Jean-Michel. « Les peintures murales de l'église de Mont-d'Astarac (Gers) ». *Revue de Comminges*, 1977, p. 107-112.
12. - BALAGNA, Christophe. « Quelques remarques sur l'apparition des formes de la Renaissance dans l'architecture religieuse de la région de Lectoure et de Miradoux ». *Actes de la 23^e journée des Archéologues gersois (Miradoux, 2001)*. Auch, 2002, p. 83-107.
13. - CAZAURAN, Abbé. *Monographies paroissiales*, manuscrit, archives diocésaines. Auch, exemplaire dactylographié, p. 724-725.
14. - Merci à M. l'abbé Georges Passerat, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, pour l'aide très importante apportée si aimablement à la transcription et à la traduction du texte. Le fait que les inscriptions soient en gascon est particulièrement intéressant. Des inscriptions de ce type se rencontrent sur des peintures de la même époque. Voir SUAÛ, Jean-Pierre et GABORIT, Michelle. *Peintures murales des églises de la Grande Lande*. Parc naturel régional des Landes de Gascogne, 1998, p. 69, 124, p. 134 pour l'église de Suzan (40) où « les légendes peintes en caractères gothiques étaient probablement rédigées en dialecte gascon »...

RÉSUMÉS

En 2006, une découverte fortuite mit au jour des peintures murales de la fin du Moyen Âge dans l'église de Saint-Antonin-Pont d'Arratz construite au XV^e siècle par l'ordre des Antonins pour accueillir les pèlerins allant à Saint-Jacques de Compostelle. La peinture représente des scènes de la vie de saint Blaise : convocation du saint par le gouverneur païen, miracle du porc rendu à la pauvre veuve, emprisonnement de saint Blaise, puis son martyre. L'originalité vient de la présence de légendes en occitan qui racontent les scènes. Vers le bas apparaît une peinture plus ancienne figurant saint Georges luttant contre le dragon.

In 2006, a fortuitous discovery brought to light mural paintings of the late Middle Ages in the church of Saint-Antonin-Pont d'Arratz (Gers) built in the XVth century by the religious order of Antonins to receive pilgrims to Santiago de Compostela. Probably dating back to the end of the XVth century, these paintings represent episodes of Saint-Blaise's life : summons of the saint by the pagan governor, the miracle of the pig brought back to the poor widow, detention of saint Blaise, then his martyrdom. The originality of the paintings comes from the presence of captions in Occitan which tell the scenes represented. Lower down, a more ancient painting represents saint George fighting the dragon.

INDEX

Mots-clés : peinture murale médiévale, saint Blaise, occitan, saint Georges

AUTEUR

JACQUES LAPART

Conservateur des antiquités et objets d'art du Gers jacques.lapart@free.fr